

# L'esprit du mal et la méchanceté dans les *Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta

Dr Kamory TANGARA,  
Département de Lettres et Langues Nationales-École Normale Supérieure de Bamako (Mali)  
[kamorytangara@gmail.com](mailto:kamorytangara@gmail.com)

## Résumé

Cette réflexion part d'une démarche exploratoire adossée à la critique thématique et à la sociocritique pour répondre à la question suivante: Dans quelle mesure les manifestations de l'esprit du mal et de la méchanceté dans *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta reflètent-elles une critique sociale des dynamiques traditionnelles entravant le bien-être et favorisant des tensions interpersonnelles au sein de la société malienne contemporaine ? Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle l'attachement rigide et aveuglé aux conventions sociales et ancestrales conduit souvent à des comportements extrêmement cruels provoquant le mal-être. L'objectif est de ressortir le mal-être de Nana, comme une conséquence directe des méfaits de l'aveuglement face aux pratiques ancestrales. Les résultats prescrivent que l'inflexibilité et le mauvais usage des entités conventionnelles abîment le bien-être.

**Mots-clés** : communauté, héritage, mal-être, tradition, veuve

## Abstract

This reflection starts from an exploratory approach backed by thematic criticism and sociocriticism to answer the following question: To what extent do the manifestations of the spirit of evil and wickedness in *Les Mamelles de l'amour* by Fatoumata Kéïta reflect a social critique of traditional dynamics hindering well-being and promoting interpersonal tensions within contemporary Malian society? It is based on the hypothesis according to which rigid and blind attachment to social and ancestral conventions often leads to extremely cruel behavior causing discomfort. The objective is to highlight Nana's discomfort, as a direct consequence of the harm of blindness to ancestral practices. The results show that inflexibility and misuse of conventional entities harm well-being.

**Keywords**: community, heritage, unhappiness, tradition, widow

**ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 007 DECEMBRE 2024**

## Introduction

Des écrits maliens reproduisent des agissements individuels ou collectifs à travers des personnages ancrés dans leurs origines et obstinés à la sauvegarde des coutumes. Ces réalités traditionnelles pesant sur l'individu et le fonctionnement du milieu social apparaissent en entités à défendre dans les premiers romans locaux notant l'importance des principes ancestraux. De l'attitude des anciens face à la jeune génération visant le changement, l'intérêt des auteurs pour la perpétuation de la tradition s'aperçoit, tel leurs pairs africains. Car,

Soucieux de relever le défi occidental, les romanciers vont donc s'employer, d'une part, à réhabiliter des valeurs attachées à la société traditionnelle et, d'autre part, à dénoncer un système colonial, qui [...] installe un peu plus chaque jour l'Africain dans un monde hybride et le transforme en bâtard culturel (J. Chevrier, 2006 :67).

À l'opposé des écrivains africains motivés pour la revalorisation des origines que Jacques Chevrier démontre, des romanciers maliens du 21<sup>ème</sup> s'attaquent aux habitudes ancestrales qui embrouillent les relations interpersonnelles. Cette opposition de perception des modes d'organisation de la société semble une confrontation latente. Elle corrobore l'estimation que fait J. Chevrier (2003 :125) du roman africain. Selon lui, les tendances idéologiques ou les courants de sensibilité ne constituent souvent qu'un reflet éphémère d'une société en constante transformation. La conception qu'ont les auteurs actuels des lois traditionnelles révèle une rigidité qui défavorise des individus dans le traitement, distinctivement la femme. C'est surtout pour témoigner du caractère intransigeant et disgracieux de certains rituels qu'ils mobilisent des actants inflexibles comme dans *Les Mamelles de l'amour*. Ce roman de F. Kéïta (2019) caricature des personnes, enracinées dans l'ancienneté, dont les actes ne s'adaptent pas aux règles de conduite actuelles. Ainsi avons-nous formulé la question suivante : Dans quelle mesure les manifestations de l'esprit du mal et de la méchanceté dans *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéïta reflètent-elles une critique sociale des dynamiques traditionnelles entravant le bien-être et favorisant des tensions interpersonnelles au sein de la société malienne contemporaine ? Cette étude repose sur l'hypothèse selon laquelle l'attachement rigide et aveuglé aux conventions sociales et ancestrales conduit souvent à des comportements d'une extrême cruauté provoquant le mal-être. En adoptant une méthode exploratoire adossée à la fois à la critique thématique J.-P. Richard (1961) et à la sociocritique de C. Duchet (1979), le principal objectif est de ressortir le mal-être de Nana, comme une conséquence directe des méfaits de l'aveuglement face aux pratiques ancestrales. L'intérêt de cette contribution réside dans la mise en parallèle, notamment l'adéquation des comportements des personnages fictifs

avec ceux de certains individus de la société malienne contemporaine. Pour parvenir aux résultats attendus, la sauvegarde de la tradition, la dépossession de la veuve constitueront les différentes articulations du développement.

## **1. La sauvegarde de la tradition**

La condamnation de certaines spécificités traditionnelles et le maintien d'autres pour leurs bienfaits caractérisent *Les Mamelles de l'amour*.

### **1.1. Le sens de la communauté**

Le roman rend compte d'un intérêt pour le collectif et minimise l'individualisme, contraire aux principes fondamentaux africains. La conduite des personnages exprime la nécessité d'intervention des autres afin d'épargner l'être de la sensation de l'isolement. En effet, la pertinence des relations interpersonnelles et des actions pour la solidité du groupe apparaît évidente avec la mobilisation vers Nana à l'annonce de la mort de son mari. A cette conjoncture funèbre :

[...] elle aperçut l'imam du quartier accompagné du griot [...] de Kouraba, la mère d'un des amis de Kary, suivait Soma la vendeuse de beignets [...]. Nana hurla de toutes ses forces [...]. Ses hurlements [...] déchiraient l'air [...]. Des voisins [...] s'étaient précipités dans la cour [...] puis dans la chambre où Kouraba et Soma l'avaient transportée [...]. Des voisins et des amis du quartier avaient décidé de les accompagner [p]our que les bienfaits de la solidarité installent chez Nana un peu de quiétude [...] (F. Kéïta, 2019 :22-33).

La convergence de tous vers le domicile de Nana atteste que l'humanisme envers les autres est une recommandation traditionnelle. Il est un pilier fondamental de la communauté et de l'unité du milieu africain. Cette mouvance commune étaye que les ressortissants de cette société sont inconditionnellement au service les uns les autres. Le rassemblement soudain autour de la femme de Kary semble une initiation du lecteur à l'entraide qui s'implante dans l'éducation traditionnelle. L'automatisme d'action révèle des mérites de l'organisation sociale ancestrale dont l'intérêt repose sur le bien-être. Cette structuration réglementée se décèle dans l'ordre d'arrivée de ceux qui ont la charge d'appuyer Nana. La planification et l'exécution de leur mission pour qu'elle ait une certaine stabilité à la découverte de la triste nouvelle marquent la méthode de procédure qu'exige cette association humaine dans les pratiques. Pareillement, le triage parmi les sociétaires et leur succession cohérente dans la prise de parole éclaire sur le partage des rôles dans cette assemblée :

[...] après les salutations, Kouraba s'enquit [...] : - Ma fille, vous alliez sortir ? [...] N'dôgôni, ma sœur ! [...] Assieds-toi [...] // Le griot et l'imam [...] la regardaient [...] encadrée par les deux femmes de la délégation. L'imam [...] déclara : - [...] tout arrive par la volonté de Dieu. // Le griot appuya : - [...] Dieu fait ce qu'il lui plaît [...]. Nana, la pirogue qui transportait Kary et son ami pour la traversée du Sankarani s'est renversée [...] //- Dis : La ilaha ila lah ! lui intima Kouraba [...] pour que Dieu t'aide à accepter (F.Kéïta, 2019 :22-25).

La cohésion dans leur démarche oratoire atteste que tous les natifs de cette zone ont une fonction sociale précise, mais qu'ils œuvrent en collaboration pour mener à bien leurs tâches. Leur perspicacité discursive, dévoilant une préparation et une expérience antérieures, démontre l'harmonie qu'engendre la complémentarité des individus. Ainsi, leur coopération précise que le courage d'affronter ensemble les tragédies et la conjonction des actions soutiennent la perpétuation du sens de l'association. La déduction est que chacun des êtres, bien qu'il soit distinct des autres, par sa figure et sa constitution, participe de l'essence des autres (S. Camara, 2001 :75-76). D'un autre point de vue, le regroupement des personnages de rangs sociaux différents pour une action commune révèle la déférence pour l'altérité, l'effort pour la paix, l'harmonie des pensées et l'idée de renforcement des liens que les affinités seules ne déterminent pas. En sus, le ton utilisé, qui fait retenir le même sentiment et la même conviction pour l'œuvre divine, accentue la spécification des rôles selon l'âge et les relations. L'écrivaine apprend alors que l'appartenance à la même collectivité n'inclut pas forcément l'implication de tous les adeptes à la résolution d'une crise. La détermination de Kanda pour sa fille entérine cette considération de l'être en fonction de son utilité. Entouré des proches, il s'active à l'épauler dans cette réalité complexe et renforcer son mental, relayant ainsi les voisins de Nana:

Nana et Tara étaient à la gare routière où les bus en partance pour Nangui attendaient d'être chargés [...]. Les parents et les amis de la jeune femme étaient venus les rejoindre [...] : sa marraine, son père et Bacôrôba [...] Titi, Fata et une amie de celle-ci. Puis Doudou [...] fut le dernier à rejoindre le groupe. (F.Kéïta, 2019 :33-35).

Ce regroupement massif de personnes confirme la promptitude inculquée à tous pour secourir dans des situations extrêmes. Il témoigne d'un esprit d'appui collectif à un groupe restreint pour l'efficacité dans les moments délicats. Ce mouvement d'ensemble transpose l'obligation morale de l'entourage immédiat que renferme la coexistence dans la société malienne qui exclut l'indifférence ; faisant de la communauté une forme d'association dans laquelle existent des liens fonctionnels, personnels et affectifs entre les membres et où la dépendance mutuelle est profonde (C. Halpern, 2009 :335-336). Du coup, les rapports déterminent la nature et la portée de l'obligation de chaque membre de l'entourage de la victime d'une épreuve douloureuse dans l'espace transposé dans la fiction. Ainsi, la romancière s'inspire du milieu malinké pour nous

enseigner les valeurs intrinsèques de la communion malienne, particulièrement la consolidation de l'humanisme. La disposition de Nandiougou et ses assistantes consigne cet enseignement dans le processus de veuvage de Nana.

## 1.2. Veuvage et restriction

A Nangui les cérémoniales du veuvage suivent les règles établies depuis des générations. La veuve est soumise à des restrictions pour ne pas répandre le mauvais génie. Alors, un groupe permanent de vieilles veuves aguerries est constitué pour sa prise en charge et son orientation. Ainsi, s'inscrivant dans la perpétuation des rites,

[...] une tante de Kary vint chercher Nana pour l'éloigner des kunakarybaliw et la confier à celles qui avaient vécu l'expérience de perdre leur mari. Sous la directive de Nandiougou, la doyenne des veuves du village, Nana avait alors été placée. D'autres femmes accompagnaient Nandiougou dans sa mission [...], elles avaient toutes perdu [...] leurs conjoints [...] étaient venues [...] pour lui prodiguer des conseils [...] (F.Kéïta, 2019 : 40).

Ces précisions présentent l'indéniable organisation de la société traditionnelle à tous les niveaux. Le rattachement aux voies ancestrales de ce village instruit que les assignations sont préalables à leur mise en pratique liée à des circonstances. Alors, le remodelage de Nana pour sa nouvelle vie et l'entraînement requis pour l'acheminer vers la résidence convenable sont confiés à des dames du même statut. Visiblement, la sélection se fait par correspondance, à l'exemple des partitions initiatiques du secteur dont les dirigeants sont à la fois stricts et facilitateurs dans leurs prérogatives. Ainsi, ces vieilles retenues sont plus promptes parce qu'elles concrétisent l'accentuation des ressemblances perçues à l'intérieur d'un groupe (J.-C. Deschamps, P. Moliner, 2011 :27) et ont plus de facilité à guider la veuve. Car,

[e]lles [...] étaient censées savoir la profondeur des ténèbres dans lesquelles la jeune femme allait descendre [...]. Résignées, elles ordonnèrent à Nana de ne plus pleurer [...] en lui ôtant toutes ses parures. La jeune femme, d'un mouvement vif, les récupéra et remis chacun des bijoux à sa place. Son mari n'était pas mort. Les femmes-là ne pouvaient pas se donner le droit de proclamer le contraire [...] (F.Kéïta, 2019 :40-41).

Par l'expérience du vécu, elles comprennent la sensation et les actes de la veuve avant sa résignation. Plus dextres, elles semblent faire des concessions face aux agissements spontanés de la conjointe rembrunie avant sa récupération définitive. Le triage de ces dames expérimentées pour la préparation et la gestion de la veuve concrétise le dessein de coordination et d'exécution correcte des rôles. Les coutumes planifient alors des solutions pour toutes les situations et les anticipent en formant des groupes ayant des attributions convenables pour les

gérer. Cela oppose le village à la ville où tout le monde s'implique dans des situations sans distinction. La volonté d'opposition des missionnaires au désir de rapprochement des siennes, principalement sa sœur récalcitrante, confirme cette identification :

[...] Tara entra dans la case [...]. Les femmes qui avaient désormais pour mission de lui tenir compagnie intimèrent à Tara l'ordre de quitter [...]. Elle n'était qu'une kurakarybali et devait s'éloigner de Nana, éventuelle porteuse de poisse [...]. Tara ne répliqua pas mais resta sur la natte, auprès de Nana [...]. Du fond de la case d'où le regard de Nandiougou grondait [...] Tara, on pouvait sentir une ardeur incendiaire montée dans l'atmosphère [...]. Nandiougou était le genre de personne qui ne pouvait accepter sans rien dire qu'on manque de respect aux coutumes (F.Kéïta, 2019 : 41-42).

L'affrontement dans ce passage pose la différence de croyance et de considération face aux pratiques traditionnelles. L'intransigeance de l'équipe de Nandiougou pour leur estime explique que la tradition astreint à l'application correcte de ses normes sans compter la nature des liens. Elle certifie que les conventions usuelles estiment le bien-être et la longévité. L'entêtement de Tara, face aux injonctions et à l'intimidation, annonce une critique de la rudesse des préceptes originelles. Cette conduite outrageante l'inscrit dans une dynamique de changement ou d'assouplissement des usages. Sa résilience face à leur application entraîne une assistante de Nandiougou à la souplesse et bascule sa cheffe dans le report des rituels. Leur altercation autour de la déférence pour les habitudes apparaît ici :

[...] Nandiougou [...] vint chercher Nana [...] Tara les suivit [...] vers un vieux vestibule en ruine [...] on lui avait fait comprendre qu'elle n'y était pas admise [...]. Nana se laissa entraîner à l'intérieur [...] par Nandiougou qui la fit asseoir sur une pierre. [...] Tara fit irruption. // - Dehors [...] s'écria Nandiougou. /- Vous ne pouvez pas décider de la mort de son mari avant d'en avoir la preuve ! /- N'kô rô Nandiougou [...] lança l'une des officiantes [...] attendons que les hommes nous reviennent du fleuve avec une nouvelle [...] // [...] Malgré elle, la doyenne se résolut : - Qu'il en soit ainsi ! [...] // La mère de Nana [...] s'adressa à elles : - Tara, tu dois accepter qu'on soumette ta sœur aux rituels [...]. Rends-toi à l'évidence [...] (F.Kéïta, 2019 : 43-45).

L'entrave protectrice de Tara exprime son dédain de la méthode villageoise, perçue permissive et déconcertante. Elle équivaut à l'enseignement de la patience et soumet la mutualité dans l'apprentissage. A l'opposé, la riposte rigoureuse extériorise la controverse qu'engendre l'opiniâtreté des partisans de la modernité ayant moins d'égard pour les conventions conformistes. Les deux antagonistes attestent de la foi que chaque groupe accorde à son mode de vie. Cependant, l'adhésion de l'auxiliaire de Nandiougou à son opinion affiche la possible flexibilité des rites maliens qui équivaut au souci de sauvegarder l'immense héritage ancestral dont regorge ce village et de répondre aux exigences du monde moderne. Elle prône une forme d'évolution compatible avec la préservation de l'identité culturelle (M.B. Diallo, 2001 :123).

Alors, l'attente consentie manifeste un potentiel échange entre les formalités modernes et conventionnalistes. Cette éventualité s'entérine avec la volonté de conciliation de Fata qui s'engage à persuader sa fille à surseoir au blocage. L'aboutissement de leur antagonisme se détermine alors en une initiation à l'ouverture à l'étranger, comme le voyage sur Nangui communique une ouverture de la modernité à l'apprentissage des procédés coutumiers. Par cette mobilisation, ladite tendance laisse apparaître son appartenance à un collectif de base, malgré la différence des orientations. De surcroît, les cérémoniales, pareillement au traitement de la veuve, sont à la fois une éducation et une rééducation de Nana pour sa nouvelle vie. Elle correspond aussi à une formation de Tara et une préparation des autres femmes de la communauté à la viduité. Ainsi, l'auteure conseille le partage des valeurs et la réadaptation à l'Autre comme des astuces pour soulager, du moins amoindrir le mal qui secoue le mental selon les périodes. Alors, Nandiougou souligne la mutation des habitudes avec l'intégration des directives de l'Islam allégeantes à la faveur de la veuve, par ceci:

[...] Depuis l'arrivée de l'islam au Mandé, la veuve n'est plus installée dans un isolement rigide [...] on ne fait plus boire à la veuve [...] la décoction d'écorces de caïlcédrat [...] les mains ligotées au dos [...] jusqu'à la toilette où était accompli leur bain rituel. Si elle avait encore la force de s'égosiller de la sorte, c'est que ces pratiques d'antan ne sont plus de rigueur (F.Kéïta, 2019 : 62-63).

Cette allocution de la vieille réitère la souplesse du façonnement de la veuve à l'adoption de la religion musulmane. Sa description démontre le caractère éprouvant de cette phase vers un autre niveau de vie. Ses mots à Nana expriment le regret et la nostalgie de la dureté altérée des exigences qui l'auraient servie pour l'astreindre au silence. Toutefois, ce rappel est pertinent pour le lecteur qui découvre les normes et le passé de la communauté en question pour se placer dans une dynamique d'appréciation. Il se fait une idée de l'évolution de ce collectif suivant les voies ancestrales sans torpiller les bienfaits des autres tendances. Du coup, l'écriture romanesque se confirme en un moyen de rapprochement des personnes et des groupements à partir de l'histoire narrée qui imprègne de quelques composantes culturelles. D'ailleurs, le recueillement des actants dénote un objectif commun à tous, la facilitation du nouveau départ de Nana. Leur méditation à ce dessein émane de la conscience de la douleur de l'Autre que certains personnalisent et à laquelle d'autres sympathisent. Ainsi, l'idéologie de protection et d'appartenance de la veuve fonde la proposition de lévirat de Diôgô. Son impatience choque l'entourage de Nana et donne un motif à Nandaman pour les persécutions de sa bru.

## **2. La dépossession de la veuve**

La mort de Kary place Nana dans une faiblesse mentale empirée par les agissements de sa belle-famille qui affectent aussi sa vie tumultueuse.

## 2.1. L'héritage : le lévirat

L'histoire de Nana pointe la limitation du pouvoir et de la liberté de la femme africaine. Dans cette production, la tradition entrave son autonomie d'expression et d'action, singulièrement de la veuve. Cette privation inclut la gestion de son statut et ses liens avec sa belle-famille, qui pour la plupart la considère comme une propriété collective. En effet, les actes posés par les membres de la famille du mari de l'héroïne compromettent une relation paisible. Les profits individuels orientent leurs activités et leurs intentions dont la manifestation transgresse les procédures traditionnelles. Son courtisan se classe parmi les personnages dont le désir voile le sens de l'humanisme. La focalisation sur la canalisation de Nana le pousse à la précipitation pour l'expression de ses sentiments. Pour le privilège de la sélection,

[...] Diôgô, l'un des fils adoptifs de Nandaman, fit parvenir à la veuve un coq à la crête touffue. //- Si tu acceptes ce coq, dit Nandiougou [...] tu acceptes la demande en mariage de ton beau-frère [...]. D'habitude [...] c'est à la quarantaine du décès que ce coq est offert à la veuve par l'un de ses beaux-frères désireux de la prendre en héritage [...] je ne comprends pas cette hâte [...]. // Il fallut plusieurs minutes à Nana pour réaliser ce dont la vieille femme l'entretenait [...] tout simplement comment on pouvait tranquillement lui parler de remariage, à un moment pareil [...]. Sa belle-famille se montra particulièrement furieuse d'apprendre son refus d'accepter [...] son nouveau prétendant (F.Kéïta, 2019 :73-74).

Cet extrait renseigne encore sur la pensée et les formalités de cette communauté enracinée dans les résolutions ancestrales. Cependant, la prestesse de Diôgô explicite une insouciance de la tristesse qui l'incite à ce vice de procédure remarqué par Nandiougou. Elle prouve que des hommes, par le biais de la tradition, posent des actes érigés en lois pour obtenir l'adhésion des femmes à leur soumission avec la posture d'une hypothétique protection (O. P. NDOMBI LOUMBANGOYE, 2023 :138). La dérogation qu'il essaie porte atteinte au discernement des membres initiateurs du processus de remariage de la veuve, en tentant de contourner leur lucidité et le moment indiqué par une intelligence soigneuse et un jeu psychologique outrageant Nana. Par cette attitude, la romancière démasque ces personnes qui dissimulent leurs mobiles derrière la tradition afin de tordre les principes pour leur satisfaction individuelle. L'approche de Diôgô et la remarque de Nandiougou éclairent sur la conception coutumière des liens du mariage. L'intervention de ces deux personnages attribue une visée informative et une fonction didactique à ce roman. Autant l'acte de l'homme informe sur la considération de la veuve, autant

la prise de parole de la vieille édifie sur les procédures. Ainsi, ce fragment s'avère doublement éducatif, puisqu'il s'y apprend la nécessité d'indulgence dans les moments difficiles pour appuyer un individu éprouvé ou désorienté ; et le besoin de secourir le profane pour ne pas compromettre son existence. De surcroît, la riposte des parents de Kary portraiture la femme en une composante de l'héritage matrimonial dont la liberté dépend des projets des beaux-parents. Se dressant en soutien à Diôgô pour faire fléchir Nana ; ils prescrivent le lévirat en une pratique ordinaire inébranlable. Leur réplique fixe que des collectivités humaines abhorrent la récalcitrance et fonctionnent sur la base du conformisme facteur de solidarité autour des membres dans le besoin. Toutefois, pour Nana déjà affligée par la soudaine disparition du conjoint, leur posture caractérise le manque de compassion. Son abattement psychique et son ahurissement par la méchanceté de leur démarche s'exposent comme suit :

[...] au plus profond d'elle-même, elle avait très mal aussi bien du fait de la mort de son mari que du fait du comportement de sa belle-famille. Aussi courte qu'ait été la période de son mariage avec Kary, elle n'avait pas souvenir d'avoir été incorrecte avec cette famille-là. Elle ne comprenait donc pas cet acharnement à la contrarier pendant un moment aussi pénible (F.Kéïta, 2019 :85).

Les souvenirs de Nana révèlent sa stupéfaction face à l'ingratitude manifeste de l'entourage de Kary qui feigne de reconnaître ses efforts du passé. L'incompréhension de leur motivation qui contraste avec sa résignation pour la perte du mari atteste de leur inconscience lui donnant à réfléchir sur la conduite humaine. Le dessein de provoquer le mal-être issu de son auto-questionnement face à leur détermination fait part d'une indifférence vis-à-vis de sa douleur. À travers cette méditation du personnage, la romancière instille l'état de la connexité interpersonnelle que reflètent les rapports entre les actants et le niveau d'appréhension des personnages. Elle apparaît défectueuse par la négligence de la préoccupation morale de certains et ne semble tenir qu'à des intérêts personnels pour d'autres. Ces tares humaines déplorables confortent Nandaman dans la malveillance comme punition au refus de sa bru de se plier aux coutumes.

## **2.2. Méchanceté et nuisance à l'individu**

Dans ce roman, la mouvance idéologique de certains personnages légitime le mal et la méchanceté. Leurs manières de faire perturbent la sérénité individuelle ou collective et heurtent la fragile quiétude mentale de Nana à Nanguï avec un accueil sinistre :

[...] Des cris et des pleurs des parents de Kary les accueillirent avec violence et fracas. Nana entendit alors les battements fébriles de son cœur, si fort qu'elle crut que ce noyau de vie [...] allait la lâcher [...]. Là où les pleurs sont effrénés, c'est que la lueur d'espoir s'est définitivement éteinte, se dit-elle [...] dans cette marée montante de murmures, de pleurs, de sanglots, de chuchotements qui l'assommèrent. Comme unealebasse vide que le vent soulève et fracasse par terre, Nana [...] ne sentait plus ses pieds. Pourtant, elle marchait, avançait mais péniblement [...] (F.Kéïta, 2019 : 38-39).

Ces actes, apparaissant sympathiques, recouvrent une finalité blessante contagieuse qui altère l'infime courage de Nana et l'optimisme minimal pour la survie qui la fortifie. Car, contrairement à l'idée de partager la douleur que les concernés essaient de prouver, ils font preuve d'une malveillance dont la stridence perce sa légère stabilité mentale. Ces personnages instaurent alors le pire dans l'esprit de la veuve concernant son mari. Leur manifestation et leur gestion de la tragédie l'instiguent à cautionner le mal de vivre, désormais sien, que le temps de veuvage lui rappellera constamment ou l'aidera à surmonter. L'engloutissement physique qui en résulte dénote la détérioration de la croyance à la force et au soutien psychologique de sa belle-famille. Leur comportement ravage la frêle vigueur qu'elle a développée avec l'accompagnement de sa sœur Tara. Alors, sentant l'engouffrement total de Nana sous l'effet du public diversifié de la concession :

Tara la prit par les épaules et l'éloigna de Nandaman [...]. Sanaba, la mère de Kary, comme une lionne blessée, rugissait dans sa chambre, parlant et s'apitoyant sur son sort [...] interrogeait la mort, le sort, Dieu, la nature et les humains (F.Kéïta, 2019 :39-53).

L'intervention de Tara informe de l'utilité de l'accompagnement de l'individu chagriné pour le sauver de l'adoption de l'état de ruine et le renforcement de la capacité psychique de résistance dans la tourmente morale. Car, les manœuvres des parents du trépassé amortissent toute assurance et enfoncent la veuve dans l'angoisse destructrice. Dans cette conjoncture, l'écrivaine apprend que la nuisance à son prochain peut provenir de la volonté de compatir à sa douleur. Du coup, l'auteure forme à mesurer l'expression de la plainte dont la procédure peut amplifier le malaise. Par ailleurs, cette scène fait part de la fausseté de certains personnages dont la pensée se dérobe de l'apparence. Ils profitent de leur présence et de l'inattention des autres pour proférer des allégations déstabilisantes. Ainsi, l'observation dénigrante et l'administration d'opinions discourtoises relève de la méchanceté spirituelle de ceux-là qui croient porter des points de vue issus de la tradition. Effectivement,

la femme de Kary [...] en passant devant deux hommes, elle entendit distinctement [...] : - Voici sa femme ! dit un homme chétif. / - Où est-elle ? demanda son compagnon [...]. / - La voici ! dit [...] le chétif en pointant son index sur Nana. / - Celle [...] qui a le coup long ? / - Oui ! Le coup qui regarde la tombe de son époux en permanence. Une

autre porteuse de poisson. // Nana ne pouvait plus tenir sur ses pieds, assommée par ces propos [...] (F.Kéïta, 2019 : 39-40).

Cette prise de parole intrigant Nana dénote l'insensibilité irrécusable de la plupart des composantes de ce groupe censées compatir au deuil. Le mépris qui ressort de cet échange l'affecte profondément. Car, leurs remarques péjoratives choquantes explicitent la scélératesse envers une épouse qui se débat entre espoir et réalité lugubre. Par l'impact de leurs commentaires malveillants sur la conjointe médite, la romancière éclaire sur les motifs personnels de la figuration dans des lieux pareils. La curiosité et la médisance constituent les motivations des deux villageois qui se préoccupent peu de la sensation des êtres peïnés, d'où cette conversation qui abîme et atteste de la perfidie humaine. Outre cette duplicité, la certitude de la mauvaise foi humaine apparaît dans le rêve prémonitoire, prévenant le malheureux événement, de Sanaba dont la sommation pour l'esquiver est négligée. La crainte de la vieille se notent dans ses lamentations, puisqu'elle :

[...] avait maintes fois répété à Kary son inquiétude devant le rêve qu'elle avait fait [...]. Sanaba s'était rendue chez les connaisseurs de mystères afin qu'ils l'aident à percer le secret de ce songe étrange. Tous [...] lui avaient alors dit que son fils avait tout intérêt de se tenir loin de son village natal, en restant là où les [...] envieux de sa réussite ne pouvaient l'atteindre. De mauvaises gens en avaient après sa fortune. Ils auraient [...] raison de lui une fois qu'il foulerait le sol de Nanguï [...] elle avait dit tout cela à ce fils qui ne croyait plus à ces choses qu'il trouvait désormais irrationnelles [...]. Sanaba ne devait pas se laisser troubler par des allégations de charlatans [...] la mère avait cédé, en lui recommandant [...] de se tenir loin de Nanguï (F.Kéïta, 2019 :54-55).

La prévention dans cette allocution en public rattache la vilenie et la nocivité de l'humain au narcissisme. Il ressort des conclusions des prédicateurs que l'ennui qui survient à Kary a pour source l'accès à la richesse matérielle. Par la solution alternative proposée afin de conjurer sa vulnérabilité, la romancière insère que la méchanceté ou la feinte du mal peuvent provoquer la séparation d'avec le collectif. De même, elles sont susceptibles de conduire à l'exclusion ou à l'auto-exclusion pour la préservation individuelle. Par ailleurs, le discours de la femme de Nandaman, entre plainte et reproche, démontre la désinvolture de la jeunesse face à la tradition. Ainsi, la négligence des évidences originelles achemine Kary au trépas. Il s'était accommodé à des idées qui les refoulent dans l'archaïsme et la tromperie, à l'intégration d'un espace aux croyances différentes. Également, l'aboutissement du mauvais sort est lié au destin, outre la témérité. Malgré la constance, des raisons obligent le déplacement de Kary au pays et au village. La relative considération de conseil de Sanaba ne lui épargne pas la catastrophe qu'il voulait cabaler avec l'aide de son père :

[...] Kary [...] devait revenir au pays pour fêter le baptême de son premier fils [...] et s'était interdit de se rendre à Nanguï [...]. Cependant, ce cauchemar qu'il avait [...] partagé avec son père, l'avait contraint à se rendre auprès de ses parents [...] afin d'exorciser le mauvais sort [...] Kary, une fois lavé aux plantes protectrices, avait obéi à l'injonction de son père de retourner auprès de son épouse [...] la pirogue [...] était petite, mais on était loin de s'imaginer que cette étroitesse pourrait provoquer une telle tragédie (F.Kéïta, 2019 :55-58).

Cet extrait présente la foi du défunt à deux tendances aux croyances antinomiques ; l'adoption de la modernité qui le pousse au dédain de la prédication des interprètes de rêves et la référence aux habitudes traditionnelles pour dévier le mal avec les pratiques locales. Cette double orientation décline un dualisme spirituel et détermine l'option du syncrétisme caractérisant l'Africain qui embrasse des cultures ou des religions extérieures. Conséquemment, cet écrit établit l'attachement de l'Africain à ses valeurs fondamentales qu'aucune mutation soudaine ne peut définitivement altérer. Le même constat se lit dans les lignes de *Noces sacrées* de Seydou Badian (1977 : 55-59) quand les villageois chrétiens proposent de négocier avec Fotigui pour l'effectivité de leur cérémonie. Ainsi, la même tendance spirituelle de l'Africain dans la fiction rapproche des auteurs africains d'époques distinctes. Les conséquences de l'action et/ou la réaction de l'Invisible, infligeant l'instabilité mentale, attirent l'attention dans les deux récits. Manifestement, l'allure pernicieuse de Nandaman l'incite à requérir les services de Wara pour anéantir Nana, seul obstacle pour jouir de l'héritage de Kary, puisqu'elle refuse de prolonger la tradition. La cupidité le pilote à l'extrême à l'égard d'elle pour sa désorientation, synonyme de sa dépossession des biens de son époux. En plus de vider le local de celle-là, il profite des compétences du féticheur pour des persécutions ciblées quand elle s'engage à recouvrer sa possession auprès de la justice. Ainsi, convaincu de la bassesse de cet homme et de son entêtement face aux biens matériels, Kanda écourte le procès, notifie de sa méchanceté et la capacité de nuisance de Wara:

- [...] Nandaman [...] est l'ami intime de Wara de Bakourou [...]. // [...] le berger au gourdin [...] auquel Nana faisait [...] allusion aurait été [...] une signature mystique de Wara [...] ce féticheur [...] aurait été le seul détenteur du pouvoir de rendre folle une personne qu'il ne serait pas encore résolu à tuer [...] une phase d'avertissement. Wara avait la réputation de nuire [...], de causer la déchéance [...]. Il n'hésiterait donc pas à porter atteinte à la vie de Nana si [...] Nandaman le lui demandait en lui relatant les choses en sa faveur. Tara prit peur [...] (F.Kéïta, 2019 : 117-118).

Ce fragment illustre la turpitude morale de Nandaman et la crainte des locuteurs à cause de l'impact maléfique du pouvoir mystique. Le passage détermine les supplices psychologiques de Nana comme impact logique de l'envoûtement consenti par Nandaman. La démonstration de la puissance de Wara par l'usage malsain qu'il en fait signale l'inconscience de la portée du

mal et des méfaits de la méchanceté. Le discours de Kanda et l'étayement du narrateur précisent qu'il se glorifie de ce mauvais caractère dont son ami ne s'offusque pas pour sa satisfaction. Ils défrichent la nature calomnieuse de Nandaman qui incarne l'être humain obsédé par le plaisir de faire souffrir (É. Nagijimana, 2007 :343) pour soulager ses intérêts. Aussi dénoncent-ils la cruauté de ceux qui mésusent de l'invisible au nom des pratiques ancestrales sans servir la bonne cause. Effectivement, le père de Kary profite de l'abus de Wara pour l'induire à l'erreur. Alors, à la découverte de ce forfait, il se résout à réparer le mal, en le conduisant à la mort, pour la paix auprès des fétiches qui le tourmentent pour parjure. Ainsi, la romancière enseigne les méfaits de la méchanceté qui peuvent se retourner contre l'instigateur. Elle rappelle que les pratiques ancestrales servent l'être humain selon son intention et que le mal ou la méchanceté peuvent survenir par mégarde ou par incitation. Toutefois, elle atteste la possibilité de rédemption par la réflexion au bienfondé de la sollicitation avant l'action pour esquiver les conséquences de la malignité.

## **Conclusion**

Pour conclure, *Les Mamelles de l'amour* brossent des bienfaits et des tares des pratiques ancestrales dont la sauvegarde inconditionnelle cause la disgrâce de l'héroïne. Par les actes de certains personnages, la tradition recommande l'accompagnement pour l'apaisement de la douleur et le bien-être. Cependant, l'application rigoureuse des conventions transcrit les coutumes comme vecteur du mal et de la méchanceté. Cette appréhension péjorative se déduit des attitudes des membres de la belle-famille de Nana. Distinctivement, Diôgô et Nandaman incarnent l'esprit du mal par leurs agissements déplorables envers la veuve dont la souffrance s'amorce dès l'annonce de la disparition de Kary et l'épreuve du veuvage. Leur idéologie réitère que la femme est littéralement écrasée par le poids des traditions multiséculaires magnifié par l'inconduite des hommes (A. Diane, 2020 : 48). Wara s'aligne sur ces deux avec le mauvais usage du pouvoir mystique, bien qu'il répare le mal causé. Ainsi, l'éducation et l'enseignement-apprentissage sont des motivations de cette œuvre qui apparaît en un canal du partage des valeurs et de l'ouverture à l'Autre.

## **Références bibliographiques**

BADIAN Seydou, 1977, rééd. 1997, *Noces sacrées. Les Dieux du Kouroulamini*, Paris, Présence Africaine.

BADIAN Seydou, 1957, *Sous l'orage*, Paris, Présence Africaine.

CAMARA Sory, 2001, « Geste cynégétique et traversée de l'existence. Pour une méthode d'analyse et une herméneutique d'inspiration endogène des traditions orales africaines », *La chasse traditionnelle en Afrique de l'Ouest d'hier à aujourd'hui*, p.75-115, Bamako, Graphique industrie.

CHEVRIER Jacques, 2006, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en-Provence, ÉDISUD.

CHEVRIER Jacques, 2003, 3<sup>ème</sup> éd., *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin.

DIALLO Mamadou Bani, 2001, « Place et portée de la tradition dans l'œuvre littéraire de Fily Dabo Sissoko », *Tradition et modernité dans l'œuvre littéraire de Fily Dabo Sissoko*, p. 120-143, Bamako, Éditions Jamana.

DIANE Alioune, 2020, « Société, polygamie et fabrication du littéraire dans *Une si longue lettres* de Mariama Bâ », *Interfrancophonies.Survivances, Modernité et Écriture dans la littérature francophone*, n°11, Tome 2, p.35-56.

DESCHAMPS Jean-Claude, Pascal MOLINER, 2011, *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris, Armand Colin.

DUCHET Claude (dir.), 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.

HALPERN Cathérine (cord.), 2009, *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines.

KÉITA Fatoumata, 2019, 2<sup>ème</sup> éd., *Les Mamelles de l'amour*, Bamako, La Sahélienne.

NAGIJIMANA Étienne, 2007, *La mémoire de la violence dans le roman africain contemporain*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal.

NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, 2023 « Violence symbolique et tradition dans la littérature négro-africaine : Regards croisés sur la polygamie », *Akofena*, Vol.04, no. 08, pp.137-146.

RICHARD Jean-Pierre, 1961, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éditions du Seuil.